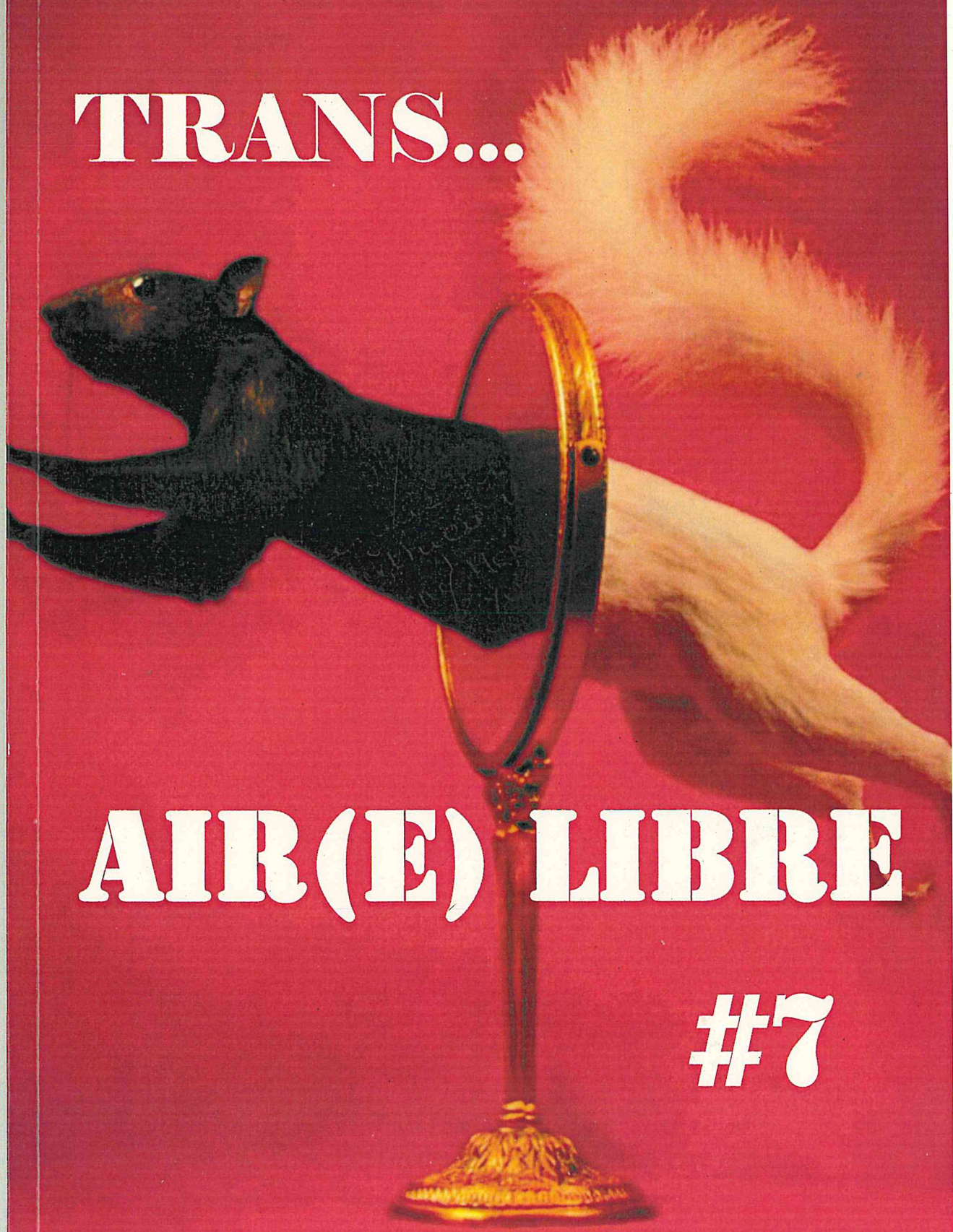
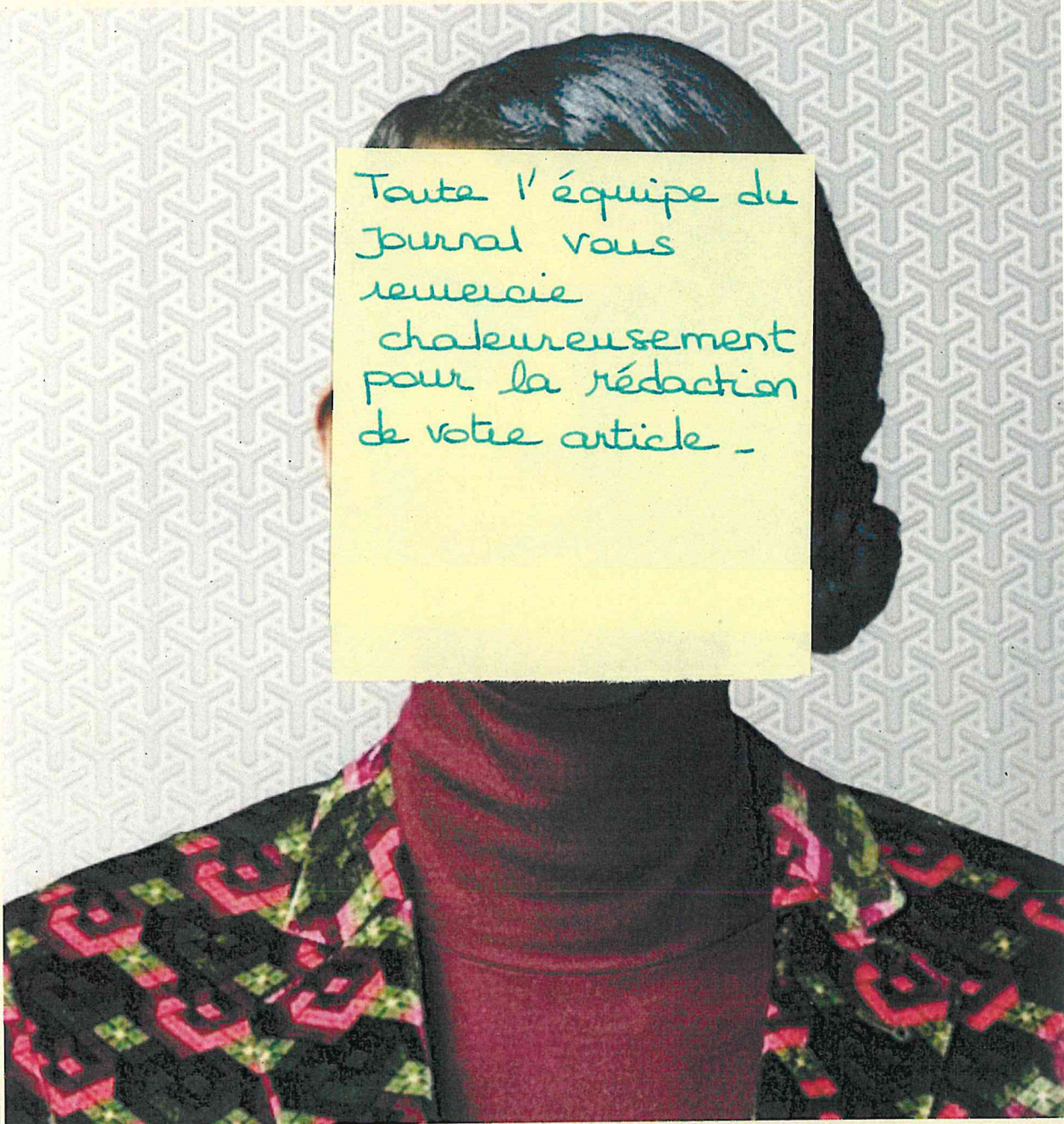


**TRANS...**



**AIR(E) LIBRE**

**#7**



Toute l'équipe du  
journal vous  
remercie  
chaleureusement  
pour la rédaction  
de votre article -

COMITE DE REDACTION

AIR(E)LIBRE

Anne FERRARI - Mathilde DERREY - Julie JOLIVET -  
Elodie MORBOIS - Celine MEYERIE - Maeva MILLET -  
Eva CASARINI - Marc RENAUD

# Sommaire

## **Edito**

*Par Julie JOLIVET et Anne FERRARI*

## **Trans**

*Par Quentin RAFFARD*

## **Trans, en jeu et enjeux au-delà du préfixe**

*Par Svetoslava URGESE*

## **Une histoire de transmission au cœur de la transaction**

*Par Christine DELORME EL MOUNSIF*

## **Formation, déformation, transformation, souffrances psychiques et quête identitaire du jeune adulte**

*Par Paul BERAUD*

## **La transe (en tant que mot) pour soigner les maux**

*Par Mathilde DERREY*

## **Le transfert de Hohmann**

*Par Xavier DERREY*

## **Ce chat qui transite au sein de la résidence**

*Par Elodie MORBOIS*

## **Le centre de Transit**

*Par Marie FERRON*

## **La transformation du bitume ou l'art de la réparation**

*Par Céline MEYERIE et Maeva MILLET*

## **Le traumatique en périnatalité**

*Par Francine ANDRE-FUSTIER*

## **Le passager Transalpin**

*Par Alain NESME*

## **Les transports**

*Par Christophe, Fatiha, Laurence, Martine et Nicolas*

## **La Transnistrie**

*Par Arnaud DUCAROUGE*

## **En toute transparence**

*Par Céline MEYERIE et Maeva MILLET*

## **Tour d'horizon : la transdisciplinarité et ses analogues**

*Par Svetoslava URGESE*

## **Atelier de transformation créative**

*Par Céline MEYERIE et Maeva MILLET*

## **Transmission musicale, les chantiers de la création**

*Par Mathilde DERREY*

## **Le coin lecture sur la transmission**

*Par Elodie MORBOIS et Julie JOLIVET*

# TRANS...NISTRIE

Le dernier pays des Soviets

*Par Arnaud DUCAROUGE*



Il y a quelques mois, cette fine bande de terre longeant de part et d'autre les rives du fleuve Dniestr, coincée entre la Moldavie et l'Ukraine, était encore inconnue aux yeux du monde. L'invasion récente par Vladimir Poutine de son voi-

sin ukrainien a mis sous le feu des projecteurs ce petit Etat autoproclamé indépendant depuis 1991. Résolument pro-russe, la Transnistrie n'est encore reconnue à ce jour par aucun pays membre de l'ONU. Situation ubuesque s'il en est, seuls

d'autres pays « fantômes », comme lui non reconnus... le reconnaissent ! Abkhazie, Ossétie du Sud, Haut-Karabagh... si vous en avez peut-être déjà entendu parler, vous êtes certainement bien en peine de les localiser sur une carte. Des pays où quasiment personne ne va, puisqu'ils n'existent pas. En tout cas pas officiellement.

Et pourtant. Monnaie, passeport, drapeau, hymne national, président, parlement, gouvernement, administration, services publics, forces de l'ordre... la Transnistrie a tous les oripeaux d'une République. Avec une particularité, et non des moindres, celle d'être le dernier témoignage vivant d'une civilisation que l'on croyait disparue à l'ère de la mondialisation et du capitalisme triomphant : l'Union Soviétique.

Région séparatiste revendiquée par la Moldavie pro-européenne, mais massivement soutenue par sa grande sœur la Russie, dont elle réclame le rattachement depuis trente ans, la Transnistrie semble figée dans une époque révolue, celle de l'URSS. Les 470.000 habitants qui occupent ce territoire – *équivalent tout de même à deux fois le Luxembourg* – évoluent dans un décor en grandeur réelle façonné par les héritiers de Lénine. Un « Truman Show à la sauce stalinienne », mais sans les caméras. Les (rares) journalistes qui s'en approchaient n'étaient déjà pas vraiment les bienvenus avant même la guerre en Ukraine.

Parce qu'il s'agissait à la fois d'un voyage dans le temps et d'une dernière étape dans ma quête de reliques aux

quatre coins de l'immense empire à l'étoile rouge, la Transnistrie et son ambiance surannée s'affichaient depuis plusieurs mois comme une sorte de graal pour l'humble soviétologue que j'étais devenu. L'aboutissement d'un rêve, le bout du chemin sur lequel je m'étais engagé quelques années plus tôt en foulant les dalles de la Place Rouge, au pied du Kremlin. Comme pour la Crimée, l'œil de Moscou lorgnait déjà depuis longtemps sur les autres territoires pro-russes de son ancienne zone d'influence. Base arrière de l'armée russe sur le front Ouest de l'Ukraine, la Transnistrie est devenue dans les années 90 une véritable poudrière et le creuset de violents trafics en tout genre : drogue, armes, voitures de luxe, caviar, organes... Un cocktail molotov prêt à exploser. Y aller est vivement déconseillé par le ministère français des affaires étrangères.

Tous les ingrédients d'un séjour exceptionnel étaient réunis : un pays inconnu et risqué, voire légèrement diabolisé, empreint des relents nostalgiques de la Guerre Froide, à seulement 2.500 Km de la France et où le Covid-19 lui, n'a pas d'existence, officiellement. Malgré les réticences de mes proches, le goût de l'aventure était plus fort et je me décidai à rejoindre Tiraspol, la capitale transnistrienne, en novembre 2021. Je ne le savais pas encore mais, trois mois plus tard, la frontière avec l'Ukraine allait se fermer durablement, et le filtrage aux points de passage avec la Moldavie se durcir drastiquement. Disons que j'avais eu du nez.

### *Préparatifs d'un voyage dans le passé*

Dédier une semaine de congés payés pour se rendre dans un pays qui n'existe pas et où la notion même de tourisme semble si éloignée de ce qu'il a réellement à offrir (des installations militaires, des usines de métallurgie, une cimenterie, une centrale hydraulique, une ferme aquatique d'élevage d'esturgeons...) pourrait laisser à penser que je souffre de légers troubles mentaux. Ou alors que j'ai perdu un pari stupide me créditant d'un méchant gage à accomplir. Il n'en est rien ! Je suis allé en Transnistrie de mon plein gré, allant jusqu'à préparer mon immersion de quelques heures durant plusieurs semaines en amont.

Je me suis toujours astreint, et cela de façon méticuleuse, à étudier et organiser mes voyages dans ce que j'appelle « mes destinations confidentielles » : Balkans, Caucase, les pays en « stan » d'Asie Centrale, Sibérie... Une bonne préparation est toujours préférable avant de s'aventurer hors des sentiers battus. Le voyage en Transnistrie allait m'amener d'abord à parcourir en train et en bus durant six jours la Bulgarie, la Roumanie et la Moldavie... tout un périple dont les quelques lignes qui me sont offertes ici ne permettent pas d'en dire plus ! J'avais pris contact en amont avec une agence à Chişinău qui puisse me trouver un « passeur », en l'occurrence un quidam moldave véhiculé et téméraire qui effectuait régulièrement la route vers Tiraspol. Et parlant un peu anglais, puisque je ne pratique ni le russe ni le roumain. Les tractations avec l'agence avaient duré plusieurs jours par



mail, sans vraiment savoir si tout cela était bien sérieux. Et finalement, c'est un certain Nicolai qui viendra me récupérer comme prévu à mon hôtel à Chişinău, au petit matin du 18 novembre 2021.

### *12 heures en Transnistrie...*

La Toyota blanche conduite par Nicolai file à vive allure sur la route numéro 2 (la « R2 ») qui relie la capitale Moldave et Tiraspol. Les premiers signes de vie soviétique apparaissent. Evitant les nids de poule, nous suivons une vieille Lada 1300 blanche immatriculée « CCCP » jusqu'au poste frontière de Bender. Sur le toit de la guérite des douanes se dresse un grand blason marqué d'une étoile rouge, d'une faucille et d'un marteau... Les militaires présents, bien évidemment armés de Kalachnikov, sont russes. Il y en aurait selon le renseignement américain « au moins 1.500 » basés en Transnistrie. Ils assurent la sécurité du territoire depuis les années 90. Ils sont surtout depuis le début du conflit en Ukraine une unité de réserve intéressante pour le président Poutine en vue de la prise en tenaille d'Odessa et de son port stratégique situé à seulement une centaine de kilomètres de là. Nicolai est connu des douaniers puisqu'il

passé régulièrement par ici. Je ne saurais dire comment il m'a présenté en langue russe lorsqu'il a tendu mon passeport. L'officier a rigoureusement épluché les nombreux tampons et visas qu'il contenait. Ceux qui m'avaient été délivrés par Moscou et d'obscures capitales du bloc de l'Est étaient comme autant de précieux sésames pour me laisser entrer. Après les traditionnels échanges de regard silencieux, l'officier autorisait mon entrée en ex-URSS. La Transnistrie n'étant pas un pays reconnu officiellement, aucun nou-

veau tampon n'était ajouté à ma collection, mais un petit papier valant visa m'était délivré... pour une durée de 12 heures seulement ! Un « dokument » très important, à ne surtout pas perdre si l'on tient à ressortir de Transnistrie sans complications... J'avais donc devant moi 12 heures à passer dans le dernier pays des Soviétiques. Et le passe sanitaire dans tout cela me direz-vous ? Et bien disons qu'en

Transnistrie le Covid-19 n'existe pas... alors le QR-Code vaccinal de l'Union Européenne vous pouvez imaginer son utilité...

### *Le vent du changement... n'a pas soufflé jusqu'ici*

Alors que notre voiture entre dans Bender, première ville juste après le poste frontière, connue pour la magnifique forteresse médiévale de Tighina, la radio entonne le célèbre sifflement de la chanson « Wind of change » du groupe Scorpions.



veau tampon n'était ajouté à ma collection, mais un petit papier valant visa m'était délivré... pour une durée de 12 heures seulement ! Un « dokument » très important, à ne surtout pas perdre si l'on tient à ressortir de Transnistrie sans complications... J'avais donc devant moi 12 heures à passer dans le dernier pays des Soviétiques. Et le passe sanitaire dans tout cela me direz-vous ? Et bien disons qu'en

Ecrité à l'été 1989, sur les bords de la Moskova, alors que les hard-rockeurs allemands étaient en tournée de l'autre côté du rideau de fer, elle préfigurait la suite : la Perestroïka engagée par Mikhaïl Gorbatchev allait bientôt percer le Mur de Berlin et provoquer la chute de l'Union Soviétique... Mais le vent du changement ne semble pas être passé par la Transnistrie.

Les derniers témoins d'URSS se présentent à moi : datchas ternes fumantes, immeubles brejnéviens gris, larges avenues monotones, dômes dorés des églises orthodoxes émergeant du brouillard, babouchkas pressées dissimulées sous leur foulard fleuri, fermiers en treillis militaires et ouvriers sous l'empire de la vodka, usines rouillées rejetant on ne sait quelle fumée toxique depuis des cheminées gigantesques... De ci de là, des mo-



numents ornés de l'étoile rouge, des inscriptions « СССР », des mosaïques à la gloire des kolkhozes... Il flotte ici comme un air de guerre froide. Les immenses silos à grain qui dominent Bender ressemblent étrangement à ceux des missiles soviétiques intercontinentaux braqués vers



l'Ouest. Les analystes de la CIA avaient eu la même impression que moi en découvrant les premières images satellites du coin.

Une enseigne de supermarché attire rapidement mon attention : « SHERIFF ». A l'intérieur, l'opulence des produits trahit la tradition soviétique des étals définitivement vides. Avant de passer en caisse, j'échange mes leus moldaves en roubles transnistriens. La caissière me rend la monnaie avec des pièces en plastique. Enclave capitaliste dans un pays communiste, SHERIFF est omniprésent en Transnistrie. Ce conglomérat créé en 1993 par deux anciens membres du KGB, contrôle les stations-services, la grande distribution, les médias, le BTP, les télécoms, l'industrie alimentaire et textile, les banques, le sport, la santé... Leur slogan « Всегда рядом с Вами! » est éloquent : « Toujours avec vous ! ». De par sa position monopolistique, SHERIFF est partout, jusque dans la politique bien évidemment. En Transnistrie, comme au Far Ouest, c'est le shérif qui fait la loi...

### *Tiraspol, dernier bastion du Léninisme*

Sortant de Bender nous arrivons rapidement dans les faubourgs de Tiraspol, capitale de la Transnistrie. La traversée du pont enjambant le Dniestr est toute symbolique car elle délimite véritablement la zone d'un conflit latent depuis trois décennies. L'avenue du « 25 octobre », en mémoire à la Révolution de 1917, annonce tout de suite la couleur. Traversant la ville d'Est en Ouest, elle concentre à elle seule, telle une colonne vertébrale, tout ce qui fait la moelle de l'ex-URSS : Statue monumentale de Lénine trônant devant le parlement ou plutôt la « Maison des Soviets », monument à la gloire des soldats couronné d'un Tank T-34 de l'Armée rouge avec son canon pointé vers l'Occident, mémorial en hommage aux « nettoyeurs » partis pour toujours à Tchernobyl en 1986, véhicules de fabrication russe aux noms inconnus (GAZ, KAMAZ, UAZ...) et aux formes aussi rudes que le visage de leurs conducteurs, cantines communautaires servant des plats traditionnels à base de choux et diffusant sur les vieux écrans cathodiques les discours télévisés des secrétaires généraux du parti communiste, population discrète

et taiseuse comme il se doit dans tous pays où les services secrets peuvent se cacher sous les traits d'un voisin, d'un ami, d'un frère...



Les innombrables portraits du camarade Vladimir Illitch Oulianov laissent une petite place discrète au nouveau maître du Kremlin, un Vladimir lui aussi, dernier héritier d'une longue lignée de tsars rouges. Il m'a rarement été donné l'occasion de voir une telle dévotion à Lénine, si ce n'est à Moscou même lors des commémorations du centenaire de la Révolution d'Octobre. Dans les bureaux, les magasins, les lieux publics... le souvenir de Lénine ne peut échapper à personne. Il rappelle que vous êtes encore en Union Soviétique. Ici, ce qui se joue dans le reste du monde semble étrangement très lointain, comme sur une autre planète. Et alors que dans quelques jours le Real Madrid viendra jouer son match retour de la League des Champions au stade SHE-RIFF de Tiraspol... rien ne laisse supposer la tenue d'un tel événement qui sera pourtant vu par des millions de fans de football à travers le monde.



***Savoir d'où l'on vient pour savoir où aller***

Figée dans le temps depuis trois décennies, la Transnistrie offre un formidable voyage dans le temps, une parenthèse onirique insoupçonnée aux confins de l'Europe et qui résiste encore aux mirages de la globalisation. Le ciel est radieux en ce jeudi de novembre. Les reflets orangés du coucher de soleil sur le Dniestr sont un des derniers souvenirs de cette drôle de journée à tutoyer une époque marquante de notre Histoire récente. Une histoire qui, n'en déplaise à Francis Fukuyama, ne semble pas terminée puisque, comme l'actualité récente le démontre, l'éclatement de l'ex-URSS n'en finit pas de nourrir attitudes belligérantes et conflits

armés. Le tout soulignant au passage aux Occidentaux que leur destin reste intimement lié, quoi qu'ils en pensent et cela depuis Alexandre Nevski au XII<sup>ème</sup> siècle, à celui de leurs voisins slaves. Comprendre qu'ils sont une seule et même « âme », c'est aussi se donner une clé de lecture de ce qui se joue actuellement en Ukraine.

Arnaud DUCAROUGE  
Voyageur Transfrontalier

